

La place de Lyon dans les révolutions Politique de 1789 à 1848.

Introduction :

En 1789, Lyon est avec Paris la seule agglomération à dépasser de façon certaine les 100 000 habitants. Ville de banque, de négoce et de manufactures, elle vit surtout de la soierie, qui occupe un tiers de la population. Mais la France est alors plongée dans une crise économique très grave, et cette industrie est en crise. Le prévôt des marchands quitte alors Lyon. Suite à cette crise sans précédent le 5 mai 1789 le Roi Louis XIV convoque les Etats généraux à Versailles. N'étant pas en accord avec le Roi les députés du tiers-état rejoint par quelques députés de la noblesse et du clergé il s'autoproclame Assemblée Nationale le 19 juin. Le 20 Juin dans la salle du jeu de paume, les députés décident de ne pas se séparer avant d'avoir établis une Constitution et signe le serment de Mirabeau. Avec l'alphabétisation leurs idées vont se disperser dans toute la France. La France se sépare alors en deux, d'un coter ceux qui veulent garder le roi au pouvoir et de l'autre ceux qui veulent instaurer une République. Toute la France, dont Lyon va s'embraser sous la forme d'une Révolution que nul n'avait préparé ni imaginé. De profonde réforme administrative sont alors prises se qui va troubler la ville et provoqué des difficultés de survie. Jusqu'à l'été 1792, l'histoire de la révolution à Lyon ne présente pas de particularités par rapport à l'histoire nationale. Après cela Lyon a un parcours original du au fait du phénomène Châlier. En 1793 les Lyonnais grâce à Châlier ont goûté à l'autonomie municipale. Mais il lui faudra attendre les années 1880 pour retrouver un pouvoir municipal fort. Nous allons voir en quoi Lyon diffère elle de Paris et des autres villes de France pendant et après la révolution.

I) De 1789 à 1792 : Le temps de l'adhésion.

De Lyon on a gardé très peu de cahier de doléance, les cahiers conservés parlent la plupart du temps d'un immense espoir qu'il y ai des réformes. Le 14 mai 1789 en prévision des Etats Généraux de Versailles de mai, l'assemblée générale se réunit à l'Eglise des Cordeliers, lors de « l'assemblée générale des trois ordres des Cordeliers », on y décide que chaque ordre devra rédiger des cahiers de doléances. Dans le sien le tiers Etats revendique la suppression des octrois. On ne considérait les octrois que sur les denrées de consommation courante (blé, viande, bois...), les Lyonnais non privilégiés devaient payer 2,5 millions de livres d'octrois. Du 30 juin au 5 juillet suite a l'échec des débats à Versailles, la proclamation « d'Assemblée Nationale » par le Tiers Etat et le Serment du jeu de Paume conduisent le roi à de nouveau inviter les 3 ordres à débattre. Une décision que le Consulat lyonnais (l'institution qui détient les pouvoir a Lyon) célèbre par des illuminations et un Te Deum. Ce qui déclenche plusieurs jours d'affrontements entre les bourgeois et le peuple, qui voulait fêter l'aboutissement de ses revendications. Face aux habitants qui décident d'importer des marchandises sans payer l'octroi, Imbert Colomès (qui a cette époque est le maire de Lyon) interdit tout attroupement et crée une compagnie de bourgeois volontaires pour rétablir l'ordre (les muscadins).

Prise du château de Scize : La bourgeoisie lyonnaise souhaite faire oublier sa répression des émeutes et s'intégrer au tiers-état. Inspiré par la prise de la Bastille, elle tente d'organiser une prise du château de Pierre Scize en aout 1789, en espérant que cela puisse fédérer le peuple derrière elle, comme cela s'est produit à Paris après la prise de la Bastille. Mais le peuple n'est pas dupe et assiste

en spectateur à la manifestation, sentant la souveraineté lui échapper. Cela divise totalement la bourgeoisie et le tiers-état dès le début de la révolution. Se qui va provoquer par la suite de nombreuse émeute au sein de Lyon.

Pillage de l'arsenal : Le 7 février 1790 Imbert Colomès ayant ordonné aux muscadins (jeunes royalistes, en 1794, qui arboraient une élégance recherchée une sorte de dandy) de remplacer la Garde National (groupe de citoyens voué à la sécurité intérieure mais aussi au maintien de l'ordre du pays) à l'Arsenal, celle-ci, représentant le peuple, s'offense et décide de prendre les armes. Elle l'emporte face aux muscadins et pille l'Arsenal. Face à sa défaite, Colomès fui et cherche a faire de Lyon la capitale du royalisme de France où peuvent se refugier les immigrés. Dès 1790, le peuple dénonce cette conspiration royaliste. Ce qui crée une profonde rupture entre la monarchie et le peuple lyonnais de par le faite que cet acte représente le faite que la monarchie ne veu pas se plier au attente du peuple.

Pétition des citoyennes et Pique : La pique qui porte l'inscription « les citoyennes de Lyon, 1792 », a été utilisée par les femmes descendues dans la rue pour s'en prendre aux commerçants ayant des prix trop élevé. L'affiche, portant la date 19 septembre 1792, est la pétition déposé auprès des autorités et visant à imposer un tarif sur les denrées de première nécessité. Le 14 septembre 1792, les femmes commissaires de police diffusent partout dans la ville des affiches présentant des listes de denrées avec leurs prix maximum. Elles rallient derrière elles une majorité de citoyennes de Lyon, qui du 16 au 19 septembre, saisissent les marchandises dans les épiceries et les revendent au prix le plus bas. La municipalité concède un prix fixe sur le beurre, le pain, les œufs et la viande, et réprime le mouvement. Mais ce n'est qu'au bout de vingt jours que la régulation sur le prix disparaît, sans violence. C'est dans se contexte économique que Joseph Chalier tente d'imposer sa politique auprès des Lyonnais. La participation des femmes à cet événement représente le faite qu'elles prennent un peu plus de place dans la prise de décision du pays. A cette époque les femmes n'étaient pas reconnues et leur parole ne valait rien. Ce n'est que bien plus tard quand on leurs accorda le droits de vote qu'elles ont pu être reconnus. Au même moment les parisiennes dont Olympe de Gouge (une figure du féminisme) font entendre leurs voix dans les rues de Paris, elles accusent Marat d'être responsable des massacres qui ont eu lieu à Versailles, à Orléans, à Meaux et à Reims du 2 au 7 septembre. Les septembreur (antiroyaliste) allèrent dans les prisons et massacrèrent les occupants, le massacre a fait plus de 1 300 morts à Paris. Ces exécutions sont du a une panique des révolutionnaires, provoquée par l'invasion austro-prussienne, puis par des rumeurs d'un complot interne (« le complot des prisons ») ainsi que de l'éventualité d'une répression et de massacres perpétrés par des royalistes.

II) En 1793, la rupture entre Lyon et Paris

1) Les Chalier au pouvoir : Des Jacobins pendant qu'à Paris ce sont de Girondins.

Buste de Chalier : Marie Joseph Chalier est un jacobin à la tête du parti Chalier à Lyon. C'est un révolutionnaire, qui participera même a la prise de la Bastille. . Chalier prône le libéralisme économique (libre-échange [pas de douane...], liberté d'entreprendre, libre choix de consommation,

de travail...), il est aussi très proche des idées de Marat (notamment la critique du projet de Constitution), qui fut considéré comme le second martyr de la Révolution. Chalier lui fut considéré comme le troisième martyr de la révolution. Pour honorer sa mémoire on érigea des bustes à son effigie fi entre 1793 et 1794. Aujourd'hui il est encore honoré, a Lyon certaine rue et établissement porte sont nom comme des écoles (maternelles, de langue et même de massage).

Pendant et après, la révolution il y eu beaucoup d'affrontements entre Lyon et Paris. Lyon accueille alors Marie Joseph Chalier le fondateur du parti des Chalier. Alors qu'au même moment a Paris se sont les Girondins (=Roland) qui dirigent la capitale, ce qui vas créer une source de conflit entre Lyon et Paris. Les girondins défendent la bourgeoisie aisée et partisan de la guerre, Ils désapprouvent l'idéologie égalitaire du peuple révolutionnaire de Paris et sont pour le triomphe des bourgeois. Les montagnard étaient diriger principalement par Robespierre, Marat et Danton, bien que ses trois là se fussent souvent opposé par leurs idées différentes, l'idéologie montagnarde était moins homogène, plus confuse que la girondine. La Gironde mettait son audace dans son discours, la Montagne dans ses actes. Deux visions s'affrontent. Lyon voit se succéder six maires en très peu de temps. Depuis l'élection du premier maire, méfiance et violence sont le lot quotidien à Lyon. La brièveté des mandats entraînent de fortes tensions entre les deux villes. Lyon se sentant menacé par Paris ils se procurent des armes. Pour réduire le pouvoir de Lyon, Paris décide de réduire l'immense territoire du Lyonnais en petit département. La tension entre les deux villes ne cesse d'augmenter. On oblige les commerçants à fixer un prix très élevé pour les denrées de première nécessité. De septembre 1792 à mai 1793 les Chalier occupent le devant de la scène politique Lyonnaise. A mesure que leur pression s'accroît la peur et les réactions hostiles grandissent. Le procès du roi est une opportunité pour les Chalier de faire une démonstration de leur force. Leur arme favorite est la parole assassine et les discours violents. Dans la nuit du 4 au 5 février, le conseil municipal, dominé par les Chalier, autorise l'arrestation à domicile de 300 personnes qui passeront devant un tribunal révolutionnaire, malgré l'avis du maire Nivière-Chol (=Roland) qui donnera sa démission après cette épisode. Un nouveau maire Gilibert (=Roland) le remplacera et démissionnera dix jours après. Chalier réclame le renversement de la municipalité. Ce qui ouvre une période de crise municipale qui se termine le 9 mars par l'élection d'un maire Chalier plus par lassitude que par envie. Ce maire va prendre des mesures radicales en installant une guillotine en ville, en créant une taxe sur le pain, un comité de salut publique, un tribunal révolutionnaire et une armée de sans culottes. Les Chalier veulent créer un tribunal révolutionnaire pour réprimer tous les opposants, instituer une armée révolutionnaire et taxer les riches. Les Chalier irritent rapidement la majorité de la population mais plaisent beaucoup aux plus démunis. Un auteur a même déclaré « Chalier est un vrai dictateur, une espèce de fou sanguinaire qui ne voit que des conspirateurs. Un fanatique, frénétique dont les divagations épouvantent. Avec lui c'est l'anarchie et la guerre civile. »

Image de la Guillotine : Le maire Antoine-Marie Bertrand (=Chalier) installe une guillotine en plein centre de Lyon. C'est sur cette même guillotine que Joseph Chalier sera exécuté.

Au mois de mai alors que les Roland prennent le pouvoir dans les comités de surveillance révolutionnaire, dans la nuit du 29 les Roland arrêtent Chalier et ses partisans. Il sera Guillotiné le 16 juillet.

2) L'anti-jacobinisme à Lyon pendant que les Jacobins prennent le Pouvoir à Paris : cela conduit au siège de Lyon par les Parisiens.

La ville est déchirée entre factions rivales modérées ou extrémistes. Le 30 mai 1793 la majorité modérée de la ville se débarrasse des Jacobins extrémistes menés par le révolutionnaire Chalièr, alors que 2 jours après, ils prennent le pouvoir à Paris. Les autorités lyonnaises tentent en vain de convaincre de leur zèle républicain la Convention, qui les accuse de menées contre-révolutionnaires, voire royalistes. La ville commence alors à préparer sa défense. La rupture est pleine quand l'exécution de Chalièr se fait le 16 juillet à Lyon. Après le coup de force des jacobins à Paris, plusieurs municipalités comme Lyon, mais aussi dans d'autres villes se révoltent. L'insurrection toucha plus particulièrement une partie de la Normandie, le Bordelais, le Midi méditerranéen et le Lyonnais. Lyon prend alors la tête du mouvement fédéraliste, et ne reconnaît pas le pouvoir central. Mais pour que la République reste il faut que la France ne forme qu'un et elle doit être indivisible. La ville est déclarée *ville rebelle*. Le consulat

Gravure représentant les dernières paroles de Chalièr : « pourquoi pleurez-vous, la mort n'est rien pour celui dont les intentions sont droites et dont la conscience fut toujours pure ».

La Convention ne peut tolérer cette rébellion. Le général Kellermann ordonne à l'armée des Alpes de rétablir les lois de la République à Lyon. Lyon sera par la suite assiégé pendant des mois. Le décret de 1793 stipulait « Lyon serrât détruite ». Des contingents furent prélevés sur l'armée des Alpes et formèrent l'armée du camp devant Lyon, avec les allemands et les suisses. Lyon bien défendu et mal assiégé, offre une résistance de plus de 60 jours. Pendant ces 60 jours Lyon a connus des exécutions massives, une émigration tout aussi grande. Le 22 Aout on commence à bombarder Lyon sur leur Hôtel de ville et l'hôtel Dieu et fait même exploser leurs arsenal. Les combats violents n'auront lieu qu'à la fin du mois de septembre. Le 12 Octobre la Convention déclare « Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus ».

3) Octobre 1793 à octobre 1794 : Lyon n'existe plus.

Carte des environs de « Commune-Affranchie » : Battue, la ville contre-révolutionnaire est rayée des villes de la République et est appelé « commune affranchie »

Gravure « démolition de deux superbe façades... » : Les émissaire de la Convention Couthon et Collot d'Herbois sont envoyés à Lyon pour la juger et condamner les derniers opposants qui auraient survécu aux affrontements, en tout 60 personnes seront condamnées à mort et exécutées.

Le décret du 12 octobre 1793 déclara « Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus ».

A Lyon on donnera une fête en l'honneur de Chalièr et une fête de l'Egalité.

La déchristianisation est une politique qui, pendant la Révolution française, a pour but de supprimer le christianisme de la vie quotidienne en France. Lyon participe activement à cette déchristianisation.

Alors qu'au même moment à Paris le 7 mai 1794, Robespierre donne un coup d'arrêt à la déchristianisation.

III) Après 1794, Lyon sera-t-elle à nouveau révolutionnaire ?

1) De 1794 à 1799 : Lyon déchirée par les violences internes.

A Paris, au printemps 1794, Robespierre contribue à faire cesser la politique de déchristianisation et fait voter, le décret par lequel « le peuple français reconnaît l'existence de l'être suprême, et l'immortalité de l'âme », et la loi qui engendrera la « Grande Terreur ».

Les Girondins ne lui pardonnaient pas d'être le principal opposant à leur projet de déchristianisation. Robespierre durcit encore le régime. Cette « grande Terreur » se caractérise par l'élimination de tous les opposants. Robespierre et le Comité de salut public (Le Comité de salut public est le premier organe du gouvernement révolutionnaire mis en place par la Convention pour faire face aux dangers qui menacent la République au printemps 1793 [invasion et guerre civile], le deuxième étant le Comité de sûreté générale) font arrêter et guillotiner les chefs hébertistes (Hébert, Carrier) en mars 1794. Après avoir éliminé cette faction « ultra révolutionnaire », Robespierre fait guillotiner en avril 1794 les « Indulgents », notamment Danton et Camille Desmoulins, qui protestaient contre les excès de la Terreur. Peu de temps après cela Robespierre et ces partisans sont arrêtés à l'hôtel de ville. Leur arrestation fut très violente. Robespierre fut blessé sans que l'on sache vraiment ce qui s'était passé. Maximilien de Robespierre, décrété hors la loi, fut exécuté sans procès le 28 juillet 1794. On le guillotina lui et ces partisans. La chute de Robespierre marque la fin de la Terreur, mais aussi l'abolition des mesures sociales qu'il avait prises en faveur des pauvres.

La terreur blanche est le nom donné au mouvement contre-révolutionnaire des royalistes. En France la terreur blanche démarre suite à la chute de Robespierre. Cette terreur blanche est très ancrée à Lyon. Les sans-culotte appelé Mathevons (ou terroriste) sont les partisans de la terreur blanche à Lyon. Pendant cette période les bustes de Chabot sont détruits. Durant toute l'année 1795, Lyon est le théâtre de violences, dont les points d'orgue sont les massacres de personnes emprisonnées et en attente de jugement, ce sont principalement des jacobins lyonnais. 14 février 1795 Joseph Fernex, juge de la Commission révolutionnaire en prison depuis août, est massacré et jeté dans le Rhône par une foule. L'attentat, qui s'est déroulé en plein jour, cause une profonde émotion. Début de la Terreur blanche à Lyon, menée par une société secrète, les Compagnons de Jésus. 24 avril 1795 Rafle antijacobine chez les Lyonnais. Le 24 juin 1795, pour éteindre la Terreur blanche à Lyon, la Convention met en place une nouvelle équipe municipale, afin d'éviter que ne s'installe encore durablement un climat de guerre civile.

La prise de pouvoir par Bonaparte en 1799 est perçue favorablement, comme la fin de la période noire et le retour à la paix civile. Dès son arrêt à Lyon le 28 juin 1800, après la victoire de Marengo, Bonaparte pose la première pierre de la rénovation des façades de la Place Bellecour, en promettant de travailler au retour de leur prospérité. Bonaparte décide de diviser la ville en trois circonscriptions avec trois maires nommés. Lyon sera ensuite réunifier en 1805. Bonaparte a eu beaucoup d'affection pour les Lyonnais. Les Lyonnais comptaient sur lui pour qu'il restaure Lyon qui est dans un état pitoyable après l'affrontement de 1793. Et Bonaparte comptait sur leurs soutiens pour avoir un plus grand pouvoir sur la France. Les deux partis avaient tout à gagner à s'entendre. Bonaparte qui redonne fierté aux Lyonnais et prospérité à leur économie. Après qu'il se fut échappé d'Égypte Lyon accueillit Napoléon comme un héros. Cet attachement est lié également au fait que lors de la campagne de 1814, à la suite de la bataille de Limonest, ce dernier évite de s'enfermer dans Lyon, la ville échappe ainsi aux bombardements et pillages qui auraient inmanquablement suivi

2) Lyon après 1799

En juillet 1830 et 1848, à Lyon, il n'y eut pas d'effusion de sang, car la ville ne participe pas activement à ces révolutions et ne connaît que deux trois petite manifestation du peuple. Lyon entretient des rapports très tendus avec Paris et craint d'être de nouveau assiégé au moindre faux pas.

Sous le Second Empire, la vie politique lyonnaise est toujours enfouie sous un manteau de surveillance et de répression, comme l'atteste la censure sévère imposée aux journaux et théâtres. Le décret du 24 mars 1852 divise la ville en cinq arrondissements avec des maires nommés à leur tête. Lyon commence à devenir une ville républicaine. La déclaration de guerre à la Prusse ne provoque pas d'envolées patriotiques, et les premières défaites provoquent rapidement des mouvements républicains. Le 4 septembre, quand l'annonce de la défaite de Sedan parvient à Lyon, la population reprend l'Hôtel de ville et proclame, avant même Paris, la fondation d'une commune lyonnaise et la déchéance de l'Empire.

Conclusion :

L'histoire de Lyon diffère de celle de Paris par ces décisions souvent opposées à celle de la capitale. Souvent jugé ennemi national, Lyon a su défendre ses idées. Même après avoir été affranchie, divisée en trois, réunifiée, divisée en cinq, aujourd'hui elle a recouvré toute sa puissance municipale. Après avoir connu de nombreux affrontements civils, des sièges et des guerres Lyon est redevenu la ville d'avant la révolution, elle est ressortie plus forte. Et malgré les batailles, la famine et catastrophe naturelle qu'elle a pu connaître, la ville est toujours debout et solidement ancrée en France.

SOURCES :

Manuel d'Histoire de Seconde, Magnard, 2012

Jean-Pierre Gutton, Histoire de Lyon et du Lyonnais, PUF, Que-sais-je ?, 1998

Site internet du musée Gadagne,

Site internet du Larousse,

Site gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84467451> ,

site du musée militaire de Lyon <http://www.museemilitairelyon.com/spip.php?article116> ,

le site histoire-image <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=1059> et

http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=1057 ,

le site l'internaute www.linternaute.com ,

le site maxicours <http://www.maxicours.com/se/fiche/9/7/16179.html/2e> ,

le site muscadins <http://muscadins.com/muscadin.htm> ,

le site musée protestant

<http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=81¬iceid=699&lev=1&Lget=FR> ,

le site universalis www.universalis.fr